

des Princes &c. Decemb. 1710. 381
de Vitoria nous ont apporté, qui mérite
quelque attention.

II. Le sort des peuples d'Espagne est en-
core indécis, mais leur fidélité & leur at-
tachement pour le Roi Catholique ne s'est
en rien démenti : les ennemis de la Mo-
narchie peuvent convenir presentement ,
que comme ce n'est point par la force des
armes. que le Roi Philippe est monté sur
le Trône, ce n'est pas non plus la Puissan-
ce Françoisé qui lui conserve la Couron-
ne sur la tête, puis qu'il n'est pas entré un
seul Regiment François en Castille ni en
Estramadoure depuis la perte de la Bataille
de Saragosse, & que l'Armée victorieuse
des Alliez a penetré jusques dans la Capi-
tale du Royaume. Ce n'est point par la
simpatie que les Espagnols préfèrent la
domination d'un Prince François à un
Prince de la Maison d'Autriche; ce n'est
que par la justice des Loix du Royaume,
par l'honneur, & par leur propre intérêt :
avant d'appeller le Roi Philippe sur le
Trône, les Grands d'Espagne examinerent
son droit à la Couronne, & l'ayant trou-
vé plus legitime que celui de la Maison
d'Autriche, furent eux-mêmes le deman-
der en France, l'y prendre, & le conduire en
Espagne: un Regne de dix ans leur a fait
connoître si ce Prince joignoit à son droit
les qualitez requises pour gouverner la Na-
tion: la naissance du Prince des Asturies,
reconnu par tous les Etats du Royaume
pour le legitime Successeur de la Couron-
ne, a dissipé dans l'esprit des Espagnols,
la vaine crainte de l'union de l'Espagne
avec la France.

*Continua-
tion du zele
des Espa-
gnols en fa-
veur de Phi-
lippe V.*